

RÉSURRECTION  
DE L'AFFAIRE

AVERTISSEMENT AUX ÉLECTEURS

Voilà cette fois la France bien avertie de ce qui l'attend ! L'Affaire, la triste Affaire qui a déjà fait, qui fait encore tant de mal à la France, renaitra bientôt de ses cendres. Cette folie, à laquelle personne ne voulait croire, est aujourd'hui chose décidée et ceux qui l'ont conçue en font part au pays avec une assurance stupéfiante.

Écoutez le prophète qui nous annonce la nouvelle avec une précision qui ne peut laisser aucun doute sur la réalité de la conspiration nouvelle qui se prépare. C'est M. Reinach lui-même qui, dans le banquet de la section digne de la Ligue des droits de l'homme, nous révèle le plan de la nouvelle campagne dreyfusiste.

« Vous vous seriez trompés si, venant ici, vous avez cru que je vous ferais un discours sur l'Affaire. Ce discours, du moins ce soir, je ne le ferai pas. Non point, certes, que notre œuvre soit terminée ; elle ne peut l'être que par la victoire complète du droit. A cette heure, nous sommes exactement à l'entr'acte qui, dans les bons mélodrames, sépare le quatrième acte du cinquième où l'innocence est vengée et le crime puni. Et il faut, il est nécessaire surtout à l'honneur historique de la France, que le verdict de Rennes, nul déjà par lui-même et par l'in vraisemblable admission des circonstances atténuantes, déchiré ensuite par le décret de grâce, il faut qu'il soit anéanti entièrement par un arrêt suprême... »

« Mais, messieurs, si nous repoussons et si nous continuons à repousser de toutes nos forces l'amnistie, qui serait l'étranglement de la justice et l'étouffement de la vérité, nous avons nous-mêmes offert l'armistice pour toute la durée de cette grande fête du travail et de la paix qui est l'Exposition universelle. La parole une fois donnée, dans un intérêt patriotique, nous la tiendrons. »

Voilà au moins qui est clair et nous savons maintenant pourquoi le gouvernement a abandonné la proposition d'amnistie si restreinte, cependant, qu'il avait déposée au Sénat. Le parti qui l'a porté au pouvoir et qui le domine n'en voulait pas et ne lui a pas permis de la soutenir, parce qu'elle faisait obstacle à ses desseins, parce qu'elle aurait permis au Parlement de traduire avec éclat le sentiment du pays en fermant la porte aux fauteurs de guerre civile qui conspirent contre son repos.

Car c'est à la guerre civile que M. Reinach et ses complices nous acculent avec un aveuglement sans nom et un orgueil insensé. S'ils s'imaginent, que la France va accepter avec résignation le rendez-vous qu'ils lui donnent après l'Exposition pour la désorganiser et la livrer de nouveau en pâture à l'étranger, c'est qu'ils ne la connaissent guère. Ils vont au devant d'une explosion de fureur patriotique dont personne ne peut prévoir les conséquences. Est-ce cela qu'ils cherchent !...

Les électeurs sont avertis. Ils savent que s'ils veulent donner au pays la paix et la tranquillité indispensables à la prospérité des affaires, ils doivent voter contre tous ceux qui sont suspects de dreyfusisme.

Or, M. Dron est le propriétaire-directeur d'un journal qui est le pivot du dreyfusisme dans le Nord, d'un journal qui mène chaque jour une odieuse campagne contre les officiers d'Etat Major et partant contre l'armée, d'un journal qui se fait le défenseur acharné des Zola et tutti-quant, lanceurs de l'affaire Dreyfus : les Tourquennois n'oublieront pas cela Dimanche prochain.

UN ÉCHEC SIGNIFICATIF

On n'a point oublié que M. Thévenet fut battu aux élections sénatoriales du 27 janvier par M. Repiquet dans le département du Rhône et qu'il fit invalider son heureux adversaire par ses amis du Sénat. Il a donc fallu procéder à une nouvelle élection, où les deux concurrents devaient se retrouver en présence. Ce n'est pas sans curiosité, que nous en

avons attendu le résultat. Il est tel que nous le souhaitions : M. Repiquet a été réélu au premier tour de scrutin avec une indiscutable majorité.

L'échec irrémédiable de M. Thévenet sera sensible au gouvernement dont il était le candidat. Celui-ci, avait fait tout au monde pour détacher de M. Repiquet les députés sénatoriaux du Rhône. Il s'est acheminé à leur résistance. Aussi bien ils ont compris qu'il était de leur dignité de donner une leçon au Sénat qui, sans raison et par caprice, n'avait point hésité à dépouiller leur mandataire de son mandat.

La réélection de M. Repiquet est une nouvelle manifestation de l'état actuel des esprits en France.

Chaque jour le gouvernement perd du terrain devant l'opinion.

Les menaces des amis de Dreyfus ; le désaveu de la politique des socialistes ministériels infligé à M. Millerand par Liebknecht le chef de la social-démocratie d'Outre-Rhin ; les conditions de hâte si regrettable qu'une effrayante catastrophe vient d'en être la conséquence, dans lesquelles le ministre du commerce a surpris l'ouverture de l'Exposition ; autant de faits dont chacun entend l'enseignement et qui sont propres à diminuer le crédit du cabinet. A ce point, il se peut faire que l'opposition arrive en nombre à l'Hôtel-de-Ville de Paris après les élections municipales...

M. Thévenet, avocat de mérite, mais sans autorité et politicien discuté, se trouve aujourd'hui sans emploi. Comme les autres sauriens de la Haute-Cour, ce caïman a le ventre en l'air. Je pense que M. Waldeck-Rousseau prendra une gaffe pour l'amarrer et le remettre sur ses pieds. On rencontrera bien quelque sinécure vacante où l'on pourra le faire nourrir par les contribuables.

Il a longuement plaidé naguère la cause de Dreyfus ; on sait que nous avons pour coutume de payer les honoraires des défenseurs dont ce coûteux personnage s'est ménagé le concours dans le monde politique.

CHRONIQUE LOCALE

**LA RÉUNION DU CASINO.** — Le parti républicain, le seul, le vrai, l'unique, celui qui porte la marque de fabrique G. D. (traduction libre), s'est réuni Dimanche après-midi au Casino, pour entendre son vaillant, sympathique, dévoué porte-drapeau, M. Dron, le zélé, l'infatigable, le populaire, l'aimable, le désintéressé député, maire et conseiller général.

Un homme de poids, M. Lecomte, remplissait le fauteuil de la présidence ; les autres adjoints peu soucieux de se trouver à la tête d'une parlotte où devait être annoncé officiellement le mariage de la carpe et du lapin, avaient décliné cet excès d'honneur et... cette indignité.

Le président, plus rempli  
De morgue et de suffisance  
Que d'esprit et de science,  
n'étant pas précisément un orateur distingué, demande d'abord s'il peut réciter une fable.  
— Laquelle ? lui cria-t-on.  
— Je n'en sais que deux, répliqua-t-il.  
— Quels en sont les titres ?  
— Le Geai paré des plumes du paon.  
— Non, non, assez.  
— L'autre fable en ce cas, avec gestes à l'appui ?  
— Quelle est-elle ?  
— La grenouille qui veut se faire aussi grosse que le bœuf...  
— C'est trop vieux ça : autre chose.

M. Lecomte, très affecté de cet échec se contenta alors, en se caressant la bedaine et en regardant l'assistance, de déclarer bien haut qu'avec une avant garde aussi bien garnie, on n'a pas à craindre de marcher contre l'Union Sociale et Patriotique. L'assemblée croit qu'il fait allusion à la prééminence abdominale de son individu et elle ratifie ces paroles par une triple salve d'applaudissements.

Les orateurs de M. Dron paraissent ensuite à tour de rôle. Voici leurs noms : MM. Martin et Orélio, conseillers municipaux et un Démophile futur, si nous en croyons l'Avenir,

il a nom M. Corion : ne pas le confondre avec son père, horloger, grand'place, 7.

M. Martin, dit textuellement la feuille de M. Dron, prononce une chaleureuse allocution et fait un saisissant tableau de la situation, il fait un vigoureux appel et réchauffe tous les cœurs républicains ; il est vigoureusement applaudi.

Que ça devait être beau ! Pensez donc un jeune républicain de 25 à 30 ans, obligé de réchauffer le cœur des vieux ! En voilà une opération ! M. Martin s'en est fort bien tiré, clame le journal de la rue Verte, tant mieux, ce qui prouve une fois de plus que tous les orateurs ne s'appellent pas Martin.

Un marchand de couronnes — citons toujours l'Avenir, — qui a fait partie de la dernière « fournée électorale » (sic).

Oh ! qu'en termes galants ces choses là sont dites ! fait aussi en excellents termes l'exposé de la situation électorale. Il parle surtout « de l'alliance étroite des capitalistes et du clergé pour livrer assaut à nos libres institutions. »

Capitalistes, soyez sur le qui-vive et vous membres du Clergé tremblez, car M. Orélio est votre plus terrible ennemi et son éloquence aussi effilée que ses moustaches, va révolutionner tout Tourcoing.

Cependant, n'oubliez pas que ce farouche entre les farouches, vend des cierges de première communion, — voyez l'Avenir — et qu'il se recommande à vous ; muselez-le car c'est un des hommes les plus influents... de Roubaix, et depuis, qu'il est conseiller municipal chez nous, il peut aller chercher plusieurs fois par jour, ses marchandises sans payer son parcours sur les tramways, les édiles voyageant à l'œil ; muselez-le, dis-je, en lui faisant faire des affaires. C'est la seule façon de rester bien avec lui. Hein ! Quelle réclame !

Voici venir un artiste qui joue d'un instrument inconnu jusqu'à ce jour ; c'est M. Corion fils. L'Avenir nous apprend qu'en arrivant sur la scène « il fait entendre un vibrant coup de clairon républicain. » Je ne connaissais pas cette musique-là, mais elle doit être d'une puissance considérable puisqu'en soufflant dedans, M. Corion en a fait sortir une bastille, des abâtesaux Rodaux et des jésuites.

Le cléricisme, voilà l'ennemi a déclaré en substance M. Corion ; Gambetta qui était presque aussi orateur que M. Corion, avait déjà dit ça, il me semble ; les cléricaux, par la puissance de l'argent violent les consciences et il en conclut qu'il « veut lutter jusqu'à la dernière goutte de son sang. » Il va bien le petit Corion, il est à peine né à la vie politique qu'il parle déjà de mourir. Allons, allons, ce n'est pas sérieux ça, vous ne voulez pas encore nous quitter, remettez-vous : il fait chaud ce soir... et demain aussi.

Je ne puis être taxé de cléricisme bien que du moment où l'on essaie de battre en brèche, M. Dron et son état major, on soit d'emblée un clercal, un blanc et un calotin, mais si j'étais tout cela, je prendrais de suite mon chapeau pour courir chez M. Corion et si j'avais la bonne fortune en outre, d'être capitaliste, j'achèterais de suite tout le contenu de son magasin, car je ne verrais que ce moyen d'obtenir grâce auprès du remonte-d'horloges radicaux-socialistes.

Savez-vous quel a été le résultat de la harangue du citoyen Corion sur le public ? C'est encore l'Avenir qui se charge de nous l'apprendre. Oyez ceci :

« L'assemblée électrisée applaudit à tout rompre à la vibrante allocution de M. Corion. »

Diantre ! Que de contorsions, que de grimaces il y a du y avoir dans la salle, quand le contact entre l'orateur et les assistants a été établi. Le courant était tel qu'un auditeur a proposé de profiter de la circonstance pour installer des lampes à arc dans la salle : les conseillers présents membres de la commission du gaz, se sont opposés à cette motion.

Enfin, nous arrivons au vaillant sympathique, dévoué, zélé, infatigable, populaire, aimable, désintéressé M. Dron.

Il commence par lâcher les vieux pour rendre hommage aux jeunes, à ces orateurs de talent dont l'un est « empathique, » déclare le Journal de Roubaix ce qui veut dire, étant donnée la réserve habituelle apportée par notre confrère dans ses appréciations, qu'il a été profondément embêtant.

Le vaillant...etc... député — bornons-nous à relater ce que dit l'Avenir — expose l'œuvre

de l'administration républicaine, au cours de cette période de quatre années et il profite de l'occasion pour saluer hypocritement la mémoire de M. Hassebroucq.

Ceci n'est pas ordinaire ; M. Dron qui doit tout à M. Hassebroucq, qui ne s'est jamais servi du nom de ce respectable vieillard que pour exploiter les gogos politiques ; M. Dron qui a toujours bénéficié personnellement de la confiance qu'inspirait l'honnête homme qui s'est dévoué pendant de longues années — sans se faire payer comme M. Dron — pour les intérêts de ses concitoyens ; M. Dron a l'audace aujourd'hui de venir dire qu'il continuera l'œuvre administrative de M. Hassebroucq ! Il faut qu'il ait un fier toupet ce politicien-là !

Comment il va ouvrir toutes grandes les portes de l'Hôtel-de-Ville aux collectivistes, il va se faire le serviteur de Delphin Dumortier qu'il exécute jadis en plein séance de conseil municipal quand il le gênait, il va placer derrière le buste de la République, un drapeau tricolore et un drapeau rouge, il va lâcher les bottes des révolutionnaires, il va trainer derrière lui pour la plus grande honte de Tourcoing une suite d'asservis prêts à faire toutes les vilaines besognes que commandera son esprit sectaire et vindicatif et cela, c'est ce qu'il appelle « continuer l'œuvre de M. Hassebroucq. »

Assez, M. Dron, moquez-vous des vivants si bon vous semble ; mais ayez au moins la pudeur de respecter les morts !

Les deux paragraphes qui précèdent ne sont naturellement pas extraits de l'Avenir et pour cause.

M. Dron, faisant allusion à la liste de l'Union Sociale et Patriotique, parlé simultanément de réaction, de républicains à qui on a mis le couteau à la gorge, de dizainiers de Notre-Dame de l'Usine, de quelques gros bonnets du comité de l'élection de M. Masurel de patrons huppés qui ont été attachés autrefois au parti républicain, etc... et l'Avenir d'ajouter : « M. Dron prend le chef de l'Union Sociale et Patriotique, M. Charles Herbaux, le dépeint tel qu'il est et montre ce que valent ses critiques. »

De tout ceci il résulte évidemment que M. Dron, comme l'âne de Balaam, ne connaît pas un traitre mot de ce qui se passe à l'Union Sociale et Patriotique. Non seulement il ne connaît pas les candidats, mais il ne connaît même pas la composition du Comité puisqu'il donne M. Herbaux comme le chef de l'U.S.P. ce qui est archi-faux.

M. Dron a été mal renseigné ; il a entendu un C. L. quelconque braire, il a enregistré comme de l'argent comptant ce que quelques fumistes et flagorneurs sont venus lui raconter dans le but d'obtenir ses bonnes grâces et il part en campagne avec du biscuit qui n'est pas cuit. Peu lui importe ! Mentez, mentez encore, il en restera toujours quelque chose.

Quant aux attaques auxquelles il s'est livré contre l'honorable M. Herbaux, je ne les connais pas et ne les veux pas connaître ; mais je considère qu'être sali par M. Dron, c'est un honneur que les gens respectables ambitionnent et il faut avoir la mesquinerie d'allures et l'esprit rageur du député de Tourcoing pour arriver à faire des personnalités comme il se complait souvent à en émailler ses discours flandreaux.

L'Avenir est muet comme une carpe sur les déclarations politiques qu'a faites le docteur sans clientèle. Un de nos collaborateurs supplée à ce manque de mémoire et a ce défaut d'informations en exposant dans un article qu'on trouvera plus loin de quelle façon M. Dron entend composer sa liste : il en est du reste, tellement honteux lui-même qu'il n'ose se décider à la produire au grand jour.

Il veut donner le change jusqu'au dernier moment, prenant les électeurs tourquennois pour des idiots. Il attend, assure-t-on, que la liste de l'Union Sociale et Patriotique soit connue : il peut dormir sur ses deux oreilles cette liste est prête, elle est imprimée, la profession de foi des candidats l'est également et puisque M. Dron joue à cache-cache, nous engageons avec lui une partie sur ce terrain. Messieurs les Anglais tirez les premiers.

Pour conclure, la réunion du Casino à laquelle avaient été conviés tous ceux qui émergent au budget de la ville, les instituteurs, les fonctionnaires, les hospitalisés, etc., tous les braves gens en un mot qui sont obligés de